

Jean-Marc recadré

Actes 15.30-41

Leur désaccord fut si profond qu'ils se séparèrent.

La grande consultation de Jérusalem a défini un cadre qui devait permettre la coexistence pacifique de chrétiens d'origine juive et non juive dans les églises locales. Le salut par grâce par le moyen de la foi a été réaffirmé. L'Église de Jésus-Christ n'a pas d'autre message à transmettre au monde.

Élaborer un texte dans le huis clos d'une conférence au sommet est une chose. Le diffuser et l'expliquer de façon à remporter l'adhésion de tous en est une autre ! Le premier test sera l'accueil réservé, à Antioche, aux délégués de l'église de Jérusalem et au message dont ils sont porteurs. Et, en fait, la réaction est très positive : les chrétiens d'Antioche, voyant dans la lettre un *encouragement*, se réjouissent. On peut en conclure que le compromis trouvé est sage. On doit aussi comprendre que Dieu est dans l'affaire, la joie étant généralement le signe que le Saint-Esprit est à l'œuvre.

Jude et Silas ont pu exercer les dons que Dieu leur avait donnés et en faire profiter leurs frères et sœurs d'Antioche. Transparaît ici une définition de la *prophétie* qui préfigure la forme que prendra ce ministère par la suite. Les deux hommes désignés comme *prophètes* n'ont apparemment pas passé leur temps à prédire l'avenir ou à deviner ce qui n'allait pas chez les uns ou les autres. Luc écrit : *ils parlèrent longuement aux frères pour les encourager et les affermir dans la foi*¹. Après leur départ, Paul, Barnabas² et beaucoup d'autres poursuivront ce travail essentiel qui consiste à *enseigner et à annoncer la Parole du Seigneur*.

La prédication prophétique de la Parole est indispensable dans chaque génération pour nous aider à relier ce que Dieu a dit à ce que nous vivons, à comprendre comment la Parole vivante et actuelle de Dieu s'applique et se vit à **notre** époque, dans les circonstances qui sont les nôtres.

Lorsque Paul et Barnabas envisagent de repartir, il se produit un incident troublant. Qu'il soit rapporté ici souligne le fait que Luc n'a pas peur de raconter la vérité. S'il avait voulu embellir ou arranger son récit des premiers temps des églises, il y a des incidents qu'il aurait passés sous silence... l'histoire d'Ananias et Saphira, par exemple, et celle de la dispute qui a mis fin à la collaboration entre Paul et Barnabas. Le désaccord se cristallise autour du personnage de Jean-Marc.

le cas de Jean-Marc

Jean, surnommé Marc, fait partie des personnages secondaires du livre des Actes qui apparaissent et disparaissent au fil des pages. Il a eu le privilège de côtoyer de grands hommes de Dieu comme Pierre, Barnabas et Paul. Sa mère s'appelait Marie, et c'est chez elle qu'un *assez grand nombre de frères* s'étaient réunis pour prier quand l'apôtre Pierre était en prison et en grand danger³. La maison était donc assez grande. Sorti de sa geôle par l'intervention directe de Dieu et *après réflexion*, Pierre est allé discrètement chez Marie pour annoncer sa libération. Le fait qu'il y avait au moins une servante — Rhode — suggère qu'il s'agissait d'une famille aisée. Pourtant, il y avait un vide dans ce foyer, car il n'est jamais question du père de Jean-Marc. Luc parle de *la maison de Marie*, ce qui laisse penser qu'elle était probablement veuve. En tout cas, le père était absent.

Paul nous donne une précision intéressante lorsqu'il appelle (Jean-)Marc *le cousin de Barnabas*⁴. Ce lien de parenté peut expliquer en partie l'intérêt et la sollicitude que Barnabas a témoignés au jeune

¹ Voir aussi 1 Corinthiens 14.3 : *Mais celui qui prophétise aide les autres à grandir dans la foi, les encourage et les reconforte.*

² désignés comme *prophètes et enseignants* dans Actes 13.1.

³ Actes 12.12

⁴ Colossiens 4.10

homme — malgré ses caprices.

Voici donc notre personnage : un jeune homme d'origine juive vivant à Jérusalem dans un milieu plutôt aisé et qui a été mêlé de près aux événements qui ont marqué la fin du ministère terrestre de Jésus⁵ et les débuts de l'Église. Quand et comment s'est-il converti à Jésus-Christ ? Nous ne le savons pas. Il est resté à Jérusalem malgré la persécution qui a suivi la mort d'Étienne. Puis, plus tard, lorsque Barnabas et Saul sont allés porter l'aide de l'église d'Antioche aux chrétiens de la Judée, il a accepté de les suivre au retour⁶.

Barnabas et Saul ayant été désignés par l'Esprit pour former une équipe missionnaire, Jean-Marc les a accompagnés comme « auxiliaire » ou serviteur. C'était une occasion à saisir pour un jeune chrétien, l'occasion rêvée de travailler avec des hommes comme Saul et Barnabas — en plus, il y trouvait le moyen de voyager et de découvrir le monde. Tout allait bien et Marc semblait bien parti pour vivre une grande aventure quand à Perge, patatras !, *Jean-Marc les abandonna et retourna à Jérusalem*⁷. C'est cet abandon qui sera au cœur du désaccord entre Paul et Barnabas, au moment de repartir pour un deuxième voyage.

le problème de Jean-Marc

Que s'est-il passé à Perge ? Jean-Marc a-t-il eu un coup de cafard, le mal du pays ? Il est difficile de croire qu'il a eu peur d'aller plus loin puisque retourner tout seul à Jérusalem n'était pas une mince affaire ! Les commentateurs ont produit une longue liste d'hypothèses, de conjectures et de supputations pour expliquer cet incident. Je vous épargne les spéculations hasardeuses — l'important est d'écouter ce que Luc nous dit dans son récit. Et, en fait, il indique discrètement mais clairement la source probable du problème.

Au départ, comme nous l'avons déjà remarqué, Luc écrit *Barnabas et Saul*, **dans cet ordre** (12.25 ; 13.2 ; 13.7). Mais après l'incident chez le proconsul où Paul a eu le dessus sur Élymas le magicien, l'ordre change et il questionne de *Paul et ses compagnons*, de *Paul et Barnabas* (13.13 ; 13.43 ; 13.46 ; 13.50). Que le verset qui nous apprend le départ de Jean-Marc soit aussi le premier qui mentionne Paul en tête n'est peut-être pas un hasard. Il y a eu une petite révolution au sein de l'équipe. Barnabas a cédé sa place de chef d'équipe à Paul. On peut penser que Jean-Marc n'a pas du tout apprécié ce changement, qu'il n'était pas d'accord. Et que cela lui a tellement déplu qu'il ait fait ses valises et qu'il soit rentré à la maison !

On peut citer comme circonstance atténuante sa parenté avec Barnabas, le lien affectif fort qui les unissait. Il est probable que Barnabas était vraiment un « père » pour Jean-Marc. Celui-ci a donc laissé ses sentiments obscurcir son jugement et il a contesté une décision qui, pour les premiers intéressés, était dans la volonté de Dieu pour eux. La faute de Jean-Marc allait avoir des retentissements sur son service à venir.

Le « syndrome de Jean-Marc » se rencontre encore, que ce soit dans les équipes missionnaires ou dans les églises locales. Jean-Marc manquait de maturité spirituelle dans le domaine du discernement de la volonté du Seigneur. Il voulait appliquer les critères du monde plutôt que ceux de Dieu. Pour lui, Barnabas était chrétien depuis plus longtemps que Paul, avait une expérience de la première heure et, en plus, n'avait jamais persécuté l'Église. Jean-Marc appliquait le critère de **l'ancienneté**, car la promotion à l'ancienneté est une vieille tradition humaine (et qui reste très ancrée dans les mentalités). Barnabas et Paul raisonnaient autrement, plutôt par rapport à des critères de **vocation** et de **charisme**.

On peut noter, pour qu'il n'y ait pas de malentendu, que Barnabas et Saul avaient tous deux leur place parmi les responsables de l'église d'Antioche. Dans le Nouveau Testament, la direction de l'église locale est toujours **collégiale**. Au sein des équipes missionnaires, il en allait autrement : il y avait un chef d'équipe.

Le Seigneur est beaucoup moins intéressé que nous par la question de l'âge. Il a fondé son Église avec quelques jeunes apôtres et si l'Écriture recommande de ne pas confier trop vite des responsabilités aux *nouveaux convertis*, on constate que l'apôtre Paul a pu donner des anciens aux églises de Lystré, d'Icô-nium et d'Antioche en Pisidie quelques mois seulement après leur création. Cela veut dire qu'il a pu trou-

⁵ Beaucoup de commentateurs pensent le reconnaître en la personne du jeune homme mentionné dans Marc 14.51-52.

⁶ Actes 12.25

⁷ Actes 13.13

ver dans ces communautés des hommes qui n'étaient plus de « nouveaux convertis », moins d'un an après leur conversion ! Ce n'est pas l'âge physique qui compte, mais la maturité spirituelle — qui ne se mesure pas en années !

la solution pour Jean-Marc

Lorsqu'il a été question d'intégrer de nouveau Jean-Marc dans une équipe missionnaire, Paul et Barnabas n'ont pas réussi à se mettre d'accord. Pour Paul, le jeune homme s'était disqualifié par son erreur à Perge. Pour Barnabas, il fallait lui donner une seconde chance. Et Luc nous dit, avec cette franchise qui caractérise les récits bibliques, que *leur désaccord fut si profond (le dissentiment fut si aigre) qu'ils se séparèrent*.

Et depuis, on repose régulièrement la question de savoir qui avait raison... Qui a apporté la bonne solution au problème de Marc ? Sans vouloir « le beurre et l'argent du beurre », la seule réponse satisfaisante est que Barnabas avait... raison, mais que Paul avait raison aussi ! La récupération et la réintégration de Jean-Marc se sont appuyées sur l'action de Barnabas et sur l'action de Paul. Il ne s'agit pas d'une tentative pour ménager la chèvre et le chou, mais d'une explication qui met en lumière une grande vérité, très utile pour notre marche chrétienne.

Celui qui commet une faute a besoin de deux choses : d'une réprimande franche et fraternelle pour lui permettre de prendre conscience de ses torts et d'une assurance chaleureuse du pardon et de l'accueil de ses frères. Un jour, lorsqu'il avait environ quatre ans, notre fils cadet a déclaré : « Les papas sont faits pour gronder et les mamans pour consoler. » La vérité sort parfois de la bouche des enfants... Dans la famille, les rôles sont généralement distribués ainsi. Dans le cas de Jean-Marc, Paul l'a grondé et Barnabas l'a consolé. Le message de Paul pour le jeune homme était : « Ce que tu as fait à Perge n'était pas bien et aurait pu compromettre notre mission. Je ne te reprendrai pas avec moi cette fois-ci. » Et Barnabas a dû ajouter quelque chose du genre : « Je suis d'accord avec Paul pour ce qui concerne ta désertion. Mais puisque tu le regrettes sincèrement, je suis prêt à te faire confiance à nouveau. » Ainsi, Jean-Marc a été privé d'une participation à la suite de la mission de Paul, mais il a retrouvé un ministère, une possibilité de servir, dans l'équipe moins prestigieuse, moins « médiatique », de Barnabas. Nos inconséquences ont toujours des conséquences... mais par la grâce de Dieu, un nouveau départ est possible pour ceux qui reconnaissent leurs erreurs.

Le malheur, quand il arrive des « pépins » dans la vie chrétienne, est qu'on y apporte trop souvent des demi-solutions... Paul sans Barnabas : on est repris ou réprimandé, mais pas rassuré — et peut-être même « cassé ». Barnabas sans Paul : on est consolé sans avoir affronté la réalité du problème. Dans les deux cas, le résultat est mauvais. Mais dans le cas de Jean-Marc, la thérapie appliquée a produit une guérison complète. Quinze ou vingt ans plus tard, Paul écrit à Timothée : *Prends Marc et amène-le avec toi ; car il m'est très utile pour mon ministère*⁸. Entre-temps, Jean-Marc s'est découvert un don d'écrivain qui lui a permis, certainement avec l'aide de Pierre, de produire l'évangile qui porte son nom.

Comme Jean-Marc, il nous arrive de nous « casser le nez », de nous tromper, de suivre nos sentiments plutôt que la lumière de Dieu... Que le Seigneur nous donne de trouver autour de nous des « Paul » et des « Barnabas », pour nous reprendre, nous relever et nous relancer. Qu'il nous donne aussi d'être à l'occasion, à bon escient, le « Paul » ou le « Barnabas » dont notre sœur ou notre frère en Christ a besoin.

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁸ 2 Timothée 4.11